

BULLETIN D'INFORMATION SUR LA POPULATION DE MADAGASCAR



Numéro 54 – Février 2010

Faut-il arrêter de faire des enfants pour lutter contre le réchauffement climatique ?

Comme chaque année, le Fond des Nations Unies pour la Population (FNUAP) a publié en fin d'année 2009 son Etat de la population mondiale. Cette année, il est intitulé « Face à un monde qui change. Les femmes, la population et le climat ». En mettant en parallèle croissance démographique et croissance des émissions de gaz à effet de serre, il a suscité de vives réactions. A quelques semaines du Sommet de Copenhague sur le climat, le débat sur la nécessité de « limiter les naissances » comme « un remède au péril climatique » s'est animé. Scientifiques, journalistes, internautes ont participé à la « tentation du retour au malthusianisme ». Dans ce numéro 54 du Bulletin d'Information sur la Population, nous allons rappeler rapidement quels ont été les termes de ce débat puis ensuite donner quelques explications au maintien d'une forte croissance démographique dans certaines régions du monde à travers l'exemple d'une région du Sud de Madagascar.

« Le chiffre écologiquement viable »

Combien la terre peut-elle supporter d'êtres humains ? Le débat sur « la population optimale », l'effectif de la population que pourrait supporter la planète terre, n'est pas nouveau mais il a été relancé récemment notamment après la publication du rapport annuel du FNUAP à quelques semaines du Sommet de Copenhague sur le Climat. Ce débat a trouvé un large écho dans un contexte où les annonces alarmistes voire catastrophistes (sur l'alimentation mondiale, le réchauffement climatique, etc.) sont largement diffusées. Dans le rapport annuel du FNUAP, on peut lire : « L'effort à long terme nécessaire pour maintenir un bien-être collectif qui soit en équilibre avec l'atmosphère et le climat exigera en fin de compte des modes viables de consommation et de production, qui ne peuvent être atteints et maintenus que si la population mondiale ne dépasse pas un chiffre écologiquement viable. ».

Au même moment (août 2009) était publié un document du *Optimum Population Trust (OPT)*, nettement plus radical que le FNUAP. Cette ONG britannique dont le Prince Charles est l'un des conseillers, affirme que la meilleure arme pour lutter contre le réchauffement climatique serait une baisse importante de la fécondité. Le rapport intitulé « *Fewer emitters, lower emissions, less cost. Reducing future carbon emissions by investing in family planning. A cost/ benefit analysis* » a été rédigé par un chercheur de la *London School of Economics* à la demande de l'OPT. Il conclut qu'il serait économiquement bien plus rentable d'investir à grande échelle dans la planification familiale que dans des techniques propres (énergie solaire, véhicules électriques). L'auteur estime qu'en investissant 220 milliards de dollars dans les 40 prochaines années (2010-2050), on peut empêcher la moitié de naissances mondiales et donc réduire de façon significative les émissions de CO₂. Il y a quelques mois, John Beddington, nouveau conseiller scientifique du gouvernement

britannique déclarait d'ailleurs que la croissance démographique risque de contribuer, à l'horizon 2030, à « *un scénario catastrophe* », avec la hausse de la demande en produits alimentaires et en autres ressources, « Si nous nous en désintéressons nous devons nous attendre à de graves déstabilisations des sociétés, à une augmentation des émeutes et à de sérieux problèmes migratoires, lorsque les populations se déplaceront pour fuir les pénuries de nourriture et d'eau. ».

Les couvertures de *The Economist* (Novembre 2009) et *Terra Eco* qui se penchent sur le rapport entre démographie et avenir de la planète.



En Octobre 2009, le magazine français *Terra Eco* titre « faut-il arrêter de faire des enfants ? » et propose un débat entre H. Léridon (démographe INED) et Y. Cochet (Député vert). Ce dernier prône l'arrêt de la politique familiale nataliste en France et plus généralement souhaite la limitation des naissances y compris dans les pays riches dont l'empreinte écologique par individu est forte. H. Léridon rappelle que la fécondité dans les pays riches est déjà faible, en dessous de 2 enfants par femme dans de nombreux pays européens par exemple. Ensuite, faire diminuer la fécondité dans les pays développés ou en développement s'avère impossible : le choix du nombre d'enfants relève de la liberté individuelle. De plus, une baisse très rapide de la fécondité, comme certains semblent le souhaiter n'est pas sans conséquence : le vieillissement rapide des populations entraîne des charges importantes.

Les nombreux débats autour de la question du « chiffre (de population) écologiquement viable » révèlent un paradoxe : les pays où l'empreinte écologique des individus est la plus élevée sont aussi ceux qui ont déjà des croissances démographiques faibles, voire négatives. Les régions du monde à forte fécondité sont ceux qui contribuent le moins aux changements climatiques (l'Afrique par exemple).

Si des journalistes, des scientifiques, des politiques suggèrent de limiter les naissances dans les pays développés (l'Optimum Population Trust propose aux couples de limiter leur fécondité à 2 enfants), ils sont plus nombreux à préconiser des politiques de population dans ce sens dans les pays en développement et notamment en Afrique.

Les débats font souvent fi du fait qu'il y a une rationalité à conserver une forte fécondité dans certaines régions du monde. Les politiques et les médias mettent souvent en avant uniquement le manque d'information ou d'accès à la planification familiale pour expliquer des indices synthétiques de fécondité. Or dans la plupart des régions, les couples qui maintiennent des descendance nombreuses ne le font pas par ignorance des méthodes contraceptives ou par désinvolture mais parce que avoir beaucoup d'enfants leur est nécessaire. C'est un choix socialement et économiquement tout à fait rationnel. C'est ce que nous voudrions montrer maintenant à travers l'exemple d'une société à forte fécondité à Madagascar.

Belalanda, Province de Toliary, Madagascar

L'enquête démographique et de santé de 2003 montre que l'indice synthétique de fécondité (le nombre moyen d'enfants par femme) en 2003 dans les zones rurales de la province de Toliary est passé de 6,7 enfants par femme en 1997 à 7,0 enfants par femme en 2003, soit une hausse de 0,4 point en l'espace de 6 ans. Ce chiffre est largement supérieur à ce qu'on observe sur l'ensemble du milieu rural à Madagascar. Toliary reste la seule province où l'on observe une absence de transition de la fécondité. Cette fécondité observée est à mettre en relation avec la fécondité désirée. Les femmes souhaitent, en 2003, en moyenne 10,7 enfants (Toliary, zones rurales). La demande en enfants est donc forte et on comprend mieux pourquoi la fécondité observée reste élevée. La question est alors de savoir pourquoi les femmes et plus généralement les couples souhaitent un si grand nombre d'enfants ? Pour y répondre nous allons nous intéresser plus précisément à la commune de Belalanda.

La commune rurale de Belalanda se trouve au Nord de la ville de Toliary, elle comprend plusieurs villages. La population dans le village de Belalanda se nomme elle même *vezo* ou *vezon-driaka* qui veut dire pêcheur. La population dans le village de Bokoake se désigne en tant que *vezom-potaka* ou *masikoro* dont la principale activité est constituée d'agriculture et d'élevage. Les conditions de vie sont précaires, la population est pauvre et les in-

frastructures (écoles, centres de santé) sont peu nombreuses. Chaque année la population est soumise à une période de « kere », de malnutrition, quand le riz vient à manquer entre deux récoltes. Le climat, particulièrement chaud et sec, rend difficile les pratiques agricoles.

Le besoin de main-d'œuvre et la faible scolarisation

Une des premières raisons évidente de la forte fécondité dans cette région est le fait que les enfants sont une main-d'œuvre indispensable dans des sociétés rurales peu mécanisées. D'ailleurs malgré la persistance de périodes de kéré, toutes les surfaces cultivables ne sont pas mises en valeur faute de moyens (en bras ou en machine). L'élevage extensif tient une place importante dans la société du Sud de Madagascar, les troupeaux de zébus ont un rôle économique mais aussi social. Les jeunes garçons sont amenés à travailler très tôt pour assurer le gardiennage de ces troupeaux. Plus les ménages disposent de main-d'œuvre, plus ils peuvent avoir de grands troupeaux et/ou cultiver de terres.

Monsieur F., 27 ans habitant de Belalanda nous le dit ainsi : « *Le nombre de bras sur les travaux agricoles accroissent le niveau de vie d'une famille car même si on ne possède pas assez de terre pour cultiver, on peut louer des parcelles auprès des propriétaires. Donc si on est nombreux, on aura des bras à travailler et aura des récoltes abondantes* »

Les filles, elles, prennent en charge de nombreuses tâches domestiques ou économiques. Elles aident leur mère pour les tâches quotidiennes qui sont particulièrement lourdes dans des sociétés où n'existent ni l'électricité, ni l'eau courante. Elles participent aussi avec leur mère aux activités de petit élevage ou dans les sociétés de pêcheurs à celles de transformation et de vente du poisson.

Les parents tirent donc un bénéfice de leur descendance nombreuse, d'autant plus que les coûts liés à l'éducation des enfants sont peu importants. Les enfants sont peu scolarisés. Les écoles sont difficilement accessibles, surtout au-delà de l'école primaire. Les parents sont réticents à investir dans l'éducation de leurs enfants : ils jugent le système d'éducation peu performant et les débouchés offerts aux jeunes scolarisés sont très rares.

M. V., 33 ans raconte son parcours scolaire : « *Je me suis arrêté au T3 (CE2) car il n'y avait personne qui s'occupait de notre bétail. Nous vivons à la campagne, ce sont l'agriculture et l'élevage qui constituent notre*

activité principale, mon père travaillait aux champs, ma mère assumait les travaux domestiques. J'ai décidé d'arrêter mes études pour garder les troupeaux. Ici dans notre village, le bœuf est plus important que la scolarisation ».

Les parents n'ont pas toujours le choix et doivent déscolariser précocement leurs enfants pour les faire travailler. Ecole et travail entrent alors en concurrence dans cette commune particulièrement pauvre.

Une salle de classe en T1 (CP) au sein du village de Bekoake : le manque de moyen des écoles est aussi une cause de la faible scolarisation des enfants



Photo : L. Rakotoson

De plus, les enfants sont incités à être le plus tôt possible indépendants matériellement vis-à-vis des parents, dès la puberté. Ceci est vrai pour les garçons et pour les filles. Les enfants sont alors encouragés à travailler et à gagner leur vie très tôt.

L'absence d'assurance santé, risque, retraite

En l'absence de systèmes collectifs de prise en charge des malades ou des personnes âgées, les enfants sont un soutien indispensable pour leurs parents. Trop malades ou trop âgés pour travailler, les parents ne peuvent compter que sur leurs enfants pour survivre. L'enfant est une assurance contre certains risques. Avoir beaucoup d'enfants permet de limiter les risques, d'autant plus que la mortalité infantile est particulièrement élevée dans ces zones du Sud de Madagascar. Les parents âgés sont souvent aidés par un ou plusieurs de leurs enfants, généralement ce sont les fils qui prennent en charge leur père et leur mère. Pour être certains de ne pas être seuls au moment où ils ne pourront plus travailler, les parents doivent s'assurer d'avoir au moins deux fils vivants. Compte tenu de l'importante mortalité aux jeunes âges, pour qu'un couple de 35 ans ait deux fils survivants, il doit en mettre au monde 3 garçons. Or comme, bien heureusement, on ne sélectionne pas les naissances selon leur sexe, le nombre de garçons équivaut au nombre de filles à la nais-

sance (on compte en moyenne 105 naissances masculines pour 100 naissances féminines). Donc pour 3 garçons, naissent environ 3 filles. Pour conclure, un couple qui souhaite avoir deux fils vivants à 35 ans doit mettre au monde en moyenne 6 enfants. Le maintien d'une forte mortalité infantile est une cause du maintien d'une forte fécondité. Les individus intègrent ce fait – la forte mortalité infantile – dans la constitution de leur descendance.

Ainsi Monsieur R. (27 ans) nous dit : « *Tout ce que « Zannahary » (Dieu) nous donne on le prend, parce qu'il ne nous a pas dit que tous les enfants qu'il va nous donner resteront tous en vie. Certains pourraient mourir. Tu vas voir quelqu'un qui a dix enfants et puis ensuite tu ne trouves plus chez lui que deux qui sont vivants ou même rien... nous on tend les mains, tout ce qu'il nous donne c'est bon* ».

L'organisation sociale fait qu'à Belanda, les naissances masculines sont préférées aux naissances féminines. Les fils sont un soutien futur et les hommes sont les garants de la tradition. Ce sont les hommes qui vont avoir à leur charge la transmission du patrimoine et des traditions familiales. Les femmes tiennent alors une place secondaire dans la société. La préférence pour les garçons est aussi une des causes du maintien d'une forte fécondité.

Un contexte social et culturel favorable à la forte fécondité

La commune de Belanda est très peu ouverte sur l'extérieur. Peu d'idées « modernes » circulent et les idéaux de fécondité évoluent peu. Les comportements fatalistes sont encore largement répandus et laissent peu de place aux changements de fécondité. Les enfants sont donnés par *Zannahary* » (Dieu) et il serait donc mal venu d'essayer de refuser un enfant en adoptant une méthode de contraception quelle qu'elle soit.

De plus, ils subsistent de très fortes inégalités entre les femmes et les hommes. Le fait que l'ensemble des pouvoirs (économiques, sociaux, etc.) soit détenu par les hommes ne favorise pas les changements démographiques. Ce sont en effet les hommes qui décident des choix de fécondité et donc du nombre d'enfants à avoir, de la planification ou non des naissances. Ce sont des obstacles importants à la baisse de la fécondité. Les femmes sont nettement plus réceptives que les hommes à la limitation des naissances pour des raisons de santé, de charge de travail, etc. Les hommes eux cherchent à maximiser le nombre de leurs enfants dont le bénéfice est supérieur au

coût. De plus, avoir une grande famille est très valorisée et chaque enfant supplémentaire est vu comme un signe de virilité. Aux hommes reviennent donc les choix de fécondité, de contraception.

Monsieur H., 22 ans, 3 enfants l'exprime ainsi : « *Non mais je ne vais pas épouser une femme et lui dire le nombre d'enfants que nous devons avoir. C'est moi qui vais voir le nombre d'enfants que je veux avoir avec elle et le faire, mais je ne vais pas en discuter avec elle. (...)* Si je veux un seul enfant je ferai un seul, si je veux dix j'en ferai dix, mais je ne trouve pas normal de parler de ça. Tu ne discutes pas avec ta femme du nombre d'enfants que tu vas avoir, ce n'est pas une chose qu'on doit faire. Ta femme doit seulement suivre tes ordres, faire ce que tu veux et laisser ce que tu lui interdis ; ce n'est pas légitime en quelque sorte. Si elle me dit par exemple je veux qu'on ait tant d'enfants, je lui dirai que ce n'est pas elle qui décide, c'est moi qui l'ai épousée donc c'est moi qui décide. »

Faut-il arrêter de faire des enfants pour lutter contre le réchauffement climatique ?

La variable démographique s'est invitée au milieu des messages alarmistes sur le réchauffement climatique. Elle ne doit pas faire oublier que les pays qu'on accuse aujourd'hui de croissance démographique très rapide sont ceux qui contribuent le moins au réchauffement de la planète. Les pays « riches » dont certains sont en décroissance démographique sont par leur mode de vie et de consommation certainement responsables de la majorité des changements climatiques... et pourtant les thèses malthusiennes font à nouveau des adeptes pointant du doigt tout particulièrement l'Afrique sub-saharienne et sa forte fécondité, promouvant des programmes de population et de planification familiale. Le Club des milliardaires (Bill Gates, Georges Soros, David Rockefeller Jr,...) serait prêt à financer des actions permettant de juguler la croissance démographique considérée comme une menace « environnementale, sociale et industrielle » potentiellement catastrophique.

Au-delà du lien entre réchauffement climatique et croissance démographique très discutable et pourtant très peu discuté, il est nécessaire de rappeler que le maintien de forte fécondité répond à des logiques tout à fait rationnelles que l'accès à la planification familiale à lui seul ne modifiera pas sans un développement économique significatif, sans une amélioration des structures scolaires et des systèmes de santé, sans un meilleur statut pour les femmes, etc. La planification familiale est un droit et non un devoir.

Bénédicte Gastineau & Lina Rakotoson

Références bibliographiques

Lebras H. 2009. Vie et mort de la population mondiale. Editions Le Pommier/Cité des sciences et de l'industrie, 2009)

Regnard C. 2003. *Crise économique, santé et mortalité à Madagascar*. L'harmattan, Collection Populations, 296p.

Sandron F. 1998. *Les naissances de la pleine lune*. L'harmattan, Collection Populations, 175p.

UNFPA 2009.2009. *Etat de la population mondiale 2009. Face à un monde qui change. Les femmes, la population et le climat*. UNFPA, 104p.

<http://www.unfpa.org/swp/2009/fr/index.shtml>

Vimard P., Fassassi R. 2007. La demande d'enfants en Afrique subsaharienne. In : Ferry Benoît (dir.). *L'Afrique face à ses défis démographiques : un avenir incertain*. Paris (FRA) ; Nogent-sur-Marne (FRA) ; Paris : AFD ; CEPED ; Karthala, p. 197-251.

Wire T. 2009. Fewer emitters, lower emissions, less cost , Report, Optimum Population Trust, 45p.

www.optimumpopulation.org

- Quelques articles parus dans la presse

G. Allix, Limiter les naissances, un remède au péril climatique ?, Le Monde, 18 novembre 2010

http://www.lemonde.fr/planete/article/2009/11/18/limiter-les-naissances-un-remede-au-peril-climatique_1268626_3244.html

Harlow J, Billionaire club in bid to curb overpopulation. America's richest people meet to discuss ways of tackling a 'disastrous' environmental, social and industrial threat, Sunday Times (Los Angeles), 24 mai 2009.

http://www.timesonline.co.uk/tol/news/world/us_and_americas/article6350303.ece

F. Lemaître, La tentation du retour au malthusianisme, Le Monde, 25 novembre 2009, 2010

http://www.lemonde.fr/opinions/article/2009/11/25/la-tentation-du-retour-au-malthusianisme-par-frederic-lemaitre_1271786_3232.html

Levitt T. 2009. Démographie : le grand tabou. La croissance de la population est un facteur essentiel des problèmes de croissance et d'environnement. Mais personne n'ose s'y attaquer. The ecologist. Traduit dans Courrier International, Octobre 2009, n°994.

<http://www.courrierinternational.com/article/2009/11/19/demographie-le-grand-tabou>



Appels à contribution

- **Gestion de l'environnement et des ressources stratégiques**

Le Groupe de travail sur la Gestion des Ressources Stratégiques du RISC (Consortium for Comparative Research on Regional Integration and Social Cohesion) lance un appel à communications pour un symposium international sur le thème « Environnement, Régions et ressources stratégiques. Modèles de gouvernance et Pluralité des droits » à Lille (France), les 5-6-7 juillet 2010. Les propositions de communication doivent être envoyées au plus tard le 15 mars 2010.

Plus de détails sur cet appel à communications peuvent être trouvés sur le site du RISC via le lien suivant : <http://www.risc.lu/events/call-papers-environment-regions-and-strategic-resources-governance-models-rights-based-perspe>

- **Etude de la population africaine**

Afin de valoriser les thèses et mémoires africains en aidant les jeunes chercheurs à publier des articles basés sur leurs thèses et mémoires dans des revues à comité de lecture, l'Union pour l'étude de la Population Africaine lance un appel à manuscrits pour thèses et mémoires. Les manuscrits ne devront pas dépasser une vingtaine de pages ni avoir été publiés ailleurs et peuvent être rédigés en Anglais ou Français. Le manuscrit devra comporter une page de garde avec le nom, l'adresse, le nom du directeur (directrice) de thèse ou de mémoire, l'année de soutenance ou l'année envisagée pour la soutenance et 1 à 2 pages sur l'expérience professionnelle. Ce volume spécial est prévu pour paraître en Décembre 2010 et les soumissions devront être faites avant le 30 Septembre 2010. Les soumissions se font en ligne à partir du lien : <http://mc.manuscriptcentral.com/aspj>, en cliquant sur « créer un compte » et en suivant les instructions correspondantes.



Se documenter

- **Mortalité des enfants en Afrique**

Vient de sortir le document de recherche n°16 de la série Population-Santé du Laboratoire Population-Environnement-Développement (LPED) intitulé « Les évolutions contrastées de la mortalité des enfants en Afrique de 1950 à 2000 ». Il est entièrement téléchargeable à partir du lien suivant : <http://www.lped.org/IMG/pdf/lped-srfd-dr16.pdf>.

- **Liste d'informations « Genre et Guerre au XXème siècle »**

Une liste d'informations sur le thème « Genre et Guerre au XXème siècle » a été lancée sur : <http://groups.google.fr/group/genre-guerre>. Elle s'adresse prioritairement aux étudiants de niveau master et doctorat et aborde toutes les périodes historiques. Il est possible de contacter le groupe à l'adresse : genre-guerre@googlegroups.com.

- **Genre, sexualité et société**

La revue Genre, sexualité & société est une revue francophone à comité de lecture qui se revendique comme un espace de dialogue et d'échange. Le deuxième numéro de la revue est sorti sous le thème « Actualités des échanges économico-sexuels ». Il peut être intégralement téléchargé sur : <http://gss.revues.org>

La revue Autrepart (IRD – PUF) consacre un numéro à la place des hommes dans la santé sexuelle et reproductive. Le sommaire et l'introduction (Andro A., Desgrées du Loû A. 2009. La place des hommes dans la santé sexuelle et reproductive : Enjeux et difficultés. *Autrepart* 4/2009 (n° 52), p. 3-12) sont disponibles à l'adresse suivante :

www.cairn.info

Dans la collection *Les clefs pour* des Editions du Ceped, vient de paraître *Développer le genre en démographie de la naissance à l'âge adulte*. L'objectif de cet ouvrage rédigé par C. Sauvain-Dugerdil et M.P. Thiriat, est de mettre en évidence la diversité et les paradoxes des systèmes de genre et leurs interrelations avec les questions de population, et de rappeler la richesse des outils dont dispose la démographie pour intégrer l'approche genre. Deux grandes options guident l'organisation de l'ouvrage : un éclairage transculturel pour comprendre la diversité individuelle, et son ancrage dans des valeurs collectives, et une perspective de parcours de vie pour analyser la construction des destins féminins et masculins et identifier les moments clefs à cet égard.

www.ceped.org



On parle de Madagascar

- **Publications**

A signaler ce mois-ci trois nouvelles publications sur les questions de population à Madagascar :

- Waltisperger D. 2009. Crise, genre et causes de décès à Antananarivo. In : Vallin J. (coord.) *Du genre et de l'Afrique : hommage à Thérèse Locoh*. Paris : Ined, 2009, Chap. 31, p. 465-485
- Gastineau B. 2009. "Les grossesses précoces et leurs conséquences à Madagascar." in Gourbin C (eds). *Santé de la reproduction au Nord et au Sud. De la connaissance à l'action*, Louvain-la-Neuve, Presse Universitaire de Louvain pp. 305-318.
- Gastineau B et Binet C. 2009. "Comportements reproductifs à Madagascar en période pré-statistique. Quels apports des sources littéraires ?" in Marcoux R et Dion J (eds). *Mémoires & Démographie. Regards croisés eu Sud et au Nord*, Québec, Les Presses Universitaires de Laval / AUF: pp 105-118.

- **Colloque des Sondages 2010**

Du 23 au 25 mars 2010 aura lieu à Tanger (Maroc) le VIème Colloque sur les Sondages. L'objet du colloque sera de faire le point sur l'état des pratiques et des méthodes dans les divers domaines de la méthodologie des sondages. Elle réunira des statisticiens issus tant du milieu académique que des instituts publics ou privés qui réalisent des sondages, mais aussi des chercheurs en sciences sociales ou en sciences de la vie qui

utilisent ces méthodes au service de leurs travaux et, plus généralement, ceux qui sont intéressés par l'avancée méthodologique dans le domaine.

Plusieurs communications présentées lors de ce colloque traiteront de Madagascar :

- **Andriamaro F., Delaunay V. *Structure des ménages et prise en charge des enfants à Madagascar : apports et limites des Enquêtes Démographiques et de Santé***
- **Randriamiandrisoa J., Rabevohitra N. *Le Réseau des Observatoires Ruraux : un outil alternatif pour l'analyse de la vulnérabilité en milieu rural. Etude de cas des ménages dirigés par des femmes à Manakara et Farafangana – Madagascar.***

Toutes les informations sont disponibles sur le site du Colloque :

<http://sondages2010.ulb.ac.be/index.php?page=accueil&lang=fr>

Evénements

- **Vaincre le paludisme : un défi pour la recherche**

Une exposition sur le paludisme organisée par l'IRD avec le soutien du Ministère français des Affaires étrangères et européennes a eu lieu en décembre 2009. Cette maladie qui est responsable des décès d'un million de personnes par année constitue un obstacle pour le développement et un défi pour la recherche. Pour découvrir le contenu de l'exposition, les panneaux sont téléchargeables par le lien suivant : www.ird.fr/la-mediathèque/expositions/les-expositions-disponibles-en-pret/vaincre-le-paludisme-un-defi-pour-la-recherche

- **Développements récents en économie de la famille**

Organisé par l'unité de Démographie Economique de l'INED, un colloque sur les développements récents en économie de la famille se tiendra les 18-19 mars 2010 prochains dans les locaux de l'INED à Paris. Diverses thématiques liées au champ d'études de l'économie de la famille telles que « Mariage et divorce », « Modèles collectifs », « Travail et famille », « Education et Pauvreté » ou encore « Transferts » seront abordées par les communications. Le programme du colloque peut être téléchargé à l'adresse suivante :

http://journées_uniteco.site.ined.fr/fr/colloque_developpements_recent_en_economie_de_la_famille/

- **En quête des recherches sur le genre et /ou les femmes**

Le Recensement national de recherche sur le genre et/ou les femmes sera lancé à l'occasion de la journée mondiale des femmes le 8 mars 2010 au CNRS à Paris, France. La journée sera dédiée à mettre la lumière sur les problématiques du Genre et à montrer que cette approche décloisonne les disciplines et dépasse le cadre des sciences sociales. Les renseignements et bulletins d'inscription sont disponibles à partir du lien : <http://www.cnrs.fr/mpdf/spip.php?article477>



Ce numéro a été coordonné par Bénédicte Gastineau (IRD-LPED) et Jossie Randriamiandrisoa (Université catholique de Madagascar). Si vous souhaitez envoyer des commentaires sur ce numéro ou des informations pour les numéros suivants, contactez-moi : benedicte.gastineau@ird.fr